

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP. : — » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES — 50

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

L'Agence Havas, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
10 h. 25 ^m matin.	6 h. 35 ^m matin.	8 h. 12 ^m matin.	9 h. 22 ^m matin.	9 h. 40 ^m matin.	12 h. 12 ^m matin.	3 h. 51 ^m soir.	12 h. 36 ^m matin.	11 h. 44 ^m soir.
5 h. 1 ^m soir.	12 h. 55 ^m soir.	2 h. 37 ^m soir.	3 h. 52 ^m soir.	4 h. 18 ^m soir.	5 h. 17 ^m soir.	8 h. 10 ^m soir.	5 h. 48 ^m soir.	4 h. 18 ^m matin.
10 h. 47 ^m »	5 h. 50 ^m »	7 h. 40 ^m »	9 h. 17 ^m »	10 h. 15 ^m »	—	4 h. 39 ^m matin.	11 h. 30 ^m »	2 h. 19 ^m soir.

Train de marchandises régulier : Départ de Cahors — 5 h. «^m matin. Arrivé à Cahors — 8 h. 56^m soir.

Train de foire. Départ de Libos. — 7 h. 10^m matin. Arrivé à Cahors. — 9 h. 15^m matin.

Cahors, le 18 Octobre.

La rupture du gouvernement avec l'extrême gauche est l'évènement du jour. Par deux fois, le président du conseil, à Rouen et au Havre, a déclaré publiquement que les intransigeants étaient des « hommes dangereux », et qu'il fallait diriger contre eux les efforts communs dans l'intérêt du pays et de la République.

Cet appel à tous les hommes modérés nous semble bien tardif et bien difficile à réaliser. si les actes de nos gouvernants ne viennent pas confirmer leurs bonnes paroles. Croient-ils que cette malheureuse loi sur la magistrature pour ne parler que de celle-là, soit de nature à leur amener le concours des hommes de conciliation et de bon sens ?

La meilleure manière de combattre les intransigeants, c'est de renoncer à la politique de violence et de désaffection suivie depuis trop longtemps. Lorsqu'on fait trop de concessions aux partis extrêmes, lorsqu'on soutient contre les candidats modérés les candidatures radicales et que les Chambres se peuplent, avec l'appui officiel, de ces pires ennemis de nos institutions, on est un beau jour obligé, quand le danger devient presque irrémédiable, de lancer ces anathèmes qui prouvent, en définitive, la puissance de ceux qu'on ne dédaigne pas de combattre de si haut.

Le gouvernement cueille aujourd'hui les fruits d'une politique que nous avons constamment désapprouvée comme fatale aux

intérêts du pays et à la République elle-même.

Tous les organes républicains modérés pensent comme nous. Voici les réflexions du *Parlement* :

Nous sommes heureux d'applaudir l'attitude très décidée que M. Jules Ferry prend vis-à-vis de l'intransigeance; mais nous croyons qu'il se fait des illusions sur l'efficacité des moyens de résistance qui ont été employés jusqu'à ce jour, et sur les résultats de la politique dans laquelle il se promet de persévérer. Cette politique « de courte échelle » qu'il a fort justement qualifiée, est précisément celle qui a été mise en pratique par l'Union républicaine. Quand M. le président du conseil démontre la nécessité d'abandonner définitivement cette politique, c'est pour ses amis qu'il parle, pour ses collègues, pour lui-même.

La conclusion de ce discours, devait donc être, non pas qu'il faut persévérer, mais qu'il faut réfléchir et modifier ce qui doit être modifié. Pour être un gouvernement vraiment fort, il ne suffit pas d'affirmer très haut les bienfaits de l'autorité; il faut réagir contre les causes de dissolution, ne pas affaiblir tous les éléments sains et honnêtes, ne pas faire par faiblesse des actes qui n'ont que l'apparence de la force. Pour être un gouvernement stable, il ne faut pas encourager les projets de ceux qui n'ont d'autre but et d'autre emploi que d'agiter le pays, et qui montrent leur amour de la stabilité en poursuivant la révision de la Constitution. Pour résister à ce qu'on appelle l'« expansion de l'intransigeance », il faut se dégager de toute solidarité avec ceux qui dans les luttes électorales publient des professions de foi qui ressemblent à s'y méprendre à celles des intransigeants; il faut que les forces dont dispose le pouvoir cessent d'être au service du radicalisme; il faut qu'il y ait entre les intransigeants que l'on combat et les républicains que l'on accueille une autre différence que celle qui consiste en ce que les premiers injurient et calomnient le ministère, et que les seconds consentent à accepter ses concessions. Il faut plus qu'une différence de drapeaux, il faut une différence de programmes. Si M. le président du conseil avait marqué plus nettement cette distinction, les modérés

auraient une plus entière confiance dans les effets des bonnes intentions qui l'animent.

Nous extrayons du discours prononcé par M. Ferry, au Havre, le passage suivant :

Nous avons ouvert la majorité; nous avons fait appel à tous les groupes républicains. Et cependant un abîme s'est creusé entre les républicains et leurs diffamateurs.

Les intransigeants ont cherché, depuis les vacances parlementaires, à créer dans le pays un mouvement sur lequel les hommes soucieux de l'avenir de la République ne sauraient trop porter leur attention. Les intransigeants ne forment, en réalité, qu'une minorité plus tapageuse qu'influente, à preuve les élections des Conseils généraux. Quant aux élections législatives partielles dans lesquelles ils ont remporté quelques triomphes, elles n'ont qu'une signification toute locale.

A l'intransigeance il n'y a donc qu'à opposer une politique d'union et de concentration républicaines, qui n'est pas, comme on voudrait le faire entendre, une politique de réaction. L'ordre est la condition première et essentielle du progrès.

Il faut procéder avec méthode et savoir discerner les réformes mûres des vagues promesses de l'intransigeance.

Sans stabilité que deviendrait le crédit de la France au dedans et son influence au dehors ?

M. Ferry raille ensuite les programmes de l'intransigeance. Il montre, au contraire, ce qu'a fait le cabinet, qui a accompli la réforme judiciaire, effectué de grands travaux publics, passé les conventions avec les compagnies de chemins de fer. Ce sont là des résultats qu'il peut placer sans crainte sous les yeux du pays.

Actuellement, les drapeaux sont déployés. Il faut choisir entre la République gouvernementale et la République intransigeante.

Revue des Journaux

La plupart des journaux républicains continuent à donner leurs appréciations sur les dis-

cours de M. le président du conseil, nous continuons également à en reproduire des extraits :

Le XIX^e Siècle :

Pour tous les républicains de bon sens, le devoir ne fut jamais plus facile à connaître et à remplir. Sans hésitation, il faut, à cette heure, suivre le ministère; il faut prendre parti pour lui et combattre avec lui dans une lutte qu'il n'a point cherchée ni provoquée, mais qu'il accepte.

Un nouveau classement des partis est devenu indispensable, et il se fera nécessairement de lui-même. Sans nous arrêter à toutes les anciennes dénominations de groupes, nous voyons clairement dès aujourd'hui quels sont les hommes sur la sagesse et sur le patriotisme desquels le gouvernement et le pays ont lieu de compter.

National :

Le discours du Havre achève ce que le discours de Rouen avait si bien commencé. M. Jules Ferry a renouvelé, avec une nouvelle énergie, les déclarations auxquelles nous avions déjà cordialement applaudi. Même, si nous n'approuvions pas entièrement la politique du président du conseil, nous serions encore charmés d'entendre un langage si franc. Mais le fond nous plaît comme la forme, et nous avons trop souvent appelé de nos vœux cette manifestation de la politique gouvernementale pour ne pas battre des mains le jour où notre vœu est exaucé.

Journal des Débats :

Les amis et les ennemis du cabinet attendaient avec une égale impatience les déclarations que le président du conseil ne pouvait manquer de faire entendre. Les uns et les autres n'auront pas été trompés dans leur attente. M. Jules Ferry a prononcé, à Rouen d'abord, au Havre ensuite, deux discours qui sont plus et mieux que des programmes, qui constituent une véritable déclaration de guerre à l'intransigeance, et qui délimitent nettement le terrain où se rencontreront les belligérants.

République Française.

Deux idées essentielles se dégagent des discours que M. le président du conseil a prononcés en Normandie.

qu'il aimait déjà, comme un lieu où l'on rêve.

Il chercha le commandant à ses côtés et ne l'y trouva plus. Mais la même voix moqueuse qui l'avait interpellé par surprise sur la petite place, sortit de dessous les figuiers.

Le commandant avait adopté ce coin obscur; peut-être se plaisait-il à l'odeur acre et pénétrante qui se dégage de ces larges feuilles à l'aspect métallique.

Peut-être y trouvait-il seulement une bonne occasion d'exercer son humeur, rien moins que patiente d'ordinaire, en se défendant, comme il pouvait, mais toujours assez mal, contre la chute incessante des fruits qui se détachaient des branches.

On entendait un léger frôlement dans le feuillage serré, puis la figure qui tombait aux pieds de l'hôte du coin sombre, quelquefois sur son chapeau, et le commandant qui tonnait.

L'incident se renouvela tout juste à l'instant où il se préparait à redonner l'assaut à son compagnon et introduisit dans l'attaque quelques incidences assez plaisantes.

— Ainsi vous avez fait... Morbleu ! maudite figure stupide !... vous avez fait le pèlerinage... Je l'ai regretté sur la tête... Vous avez visité le palais enchanté de la princesse... Voilà mon chapeau gâté !... Cette visite, enfin, vaut-elle les douze lieues qu'elle vous a coûtées ? Je ne pouvais vous tenir en repos depuis deux jours... Vous n'aviez plus qu'une envie, c'était de connaître le lieu où va respirer la jeune fée. Eh ! je l'ai dit au baron Hector, que vous étiez romanesque, et il n'a pas eu de peine à me croire... Cela n'a point, d'ailleurs, avancé vos affaires. Quant

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(10)

L'IDOLE

— Est-ce l'heure du badinage, commandant ?..

— Je ne suis plus commandant, je suis M. Humbert tout court; un heureux homme qui, par l'effet d'un miracle, s'est trouvé subitement le père d'un superbe cavalier de vingt-huit ans. Un enfant tout venu !..

— Ce subterfuge est-il suffisant ? interrompit encore M. de Briey. Ne craignez-vous pas que M. de Kernovenoy ne le démele bientôt sans peine ?

— Point. Il sait que je n'ai qu'une fille; il croira qu'un autre Humbert a eu la fantaisie d'habiter Vannes. C'est le droit de tous les Humbert, et d'ailleurs Kernovenoy est à douze lieues d'ici... Allez ! toutes nos mesures ont été bien prises, et il m'est permis, apparemment, de m'en attribuer l'honneur. Quant à vous, que vous avez peu d'imagination pour un amoureux !

— Certes, dit Maxence, je sais que je vous dois...

— Le mémoire sera long... Là, franchement, qui a eu l'idée de précéder les voyageurs, comme d'anciens maréchaux des logis, courant devant des personnes royales ?

Et qu'auriez-vous fait si vous étiez tombé tout seul à Vannes ? Oh ! vous n'eussiez point manqué

d'aller vous loger à l'hôtel, sous votre véritable nom... Parbleu ! j'entends d'ici les propos dans la ville : « A l'hôtel des Trois Licornes, il y a un comte... » Et le joli comte ! Si bien que le baron Hector eût été tout de suite averti à son passage, et vous auriez vu arriver chez vous deux de ses amis, chargés de sabres et d'épées, de pistolets et d'espingoles. Pris en flagrant délit de poursuite offensante, le moyen de ne pas vous battre ?.. Oh ! oh ! qu'avons-nous fait de feu notre courage de chevalier, mon bon ami ?.. On dirait que votre bras tremble sous ma main... Je sais bien que vous aimeriez mieux vous mesurer avec toute une armée qu'avec ce père...

— Je vous en prie, éloignons-nous, répliqua vivement M. de Briey. Le baron pourrait descendre et traverser cette place...

— La prudence est une belle chose. Je me rends pourtant à votre avis, bien qu'il ne soit pas logique. Que nous disent là-haut toutes ces lumières ? d'espérer. A-t-on jamais vu les navigateurs tourner le dos au phare qui brille ?

Le jeune homme, cette fois, ne répondit point, et, marchant le premier, s'engagea de nouveau dans le dédale des rues. Le commandant Humbert le suivait en grommelant :

— Parbleu ! faut-il que je vous aime et que j'aie aimé votre père ? Ah ! l'aimable ville avec ses pavés pointus, ses chemins plus étroits que celui du paradis, et ses maisons de bois !..

Il calomniait au moins celle où ils entrèrent tous les deux : elle n'avait qu'un seul étage; mais elle était toute en granit. On pouvait dire qu'elle avait été construite avec les entrailles du sol national.

Nous y trouvons d'abord l'affirmation que la politique du cabinet est celle de l'Union républicaine qui entend réaliser toutes les réformes démocratiques en discernant celles qui sont mûres et celles qui ne sont pas encore dégagées des formules vagues et fallacieuses. Nous y trouvons, en outre, une déclaration de guerre à la politique de l'extrême gauche, qui prétend transformer la société par trois ou quatre votes, et qui consacre toutes ses forces à calomnier les autres républicains.

A vrai dire, la déclaration de guerre de M. Jules Ferry ne fait que constater une rupture qui éclate à tous les yeux.

Le Temps :

M. le président du conseil a repris et précisé dans son discours du Havre les idées qu'il avait exprimées la veille à Rouen.

Dans l'une et l'autre ville, il a fait applaudir l'exposé d'une politique républicaine sage et ferme, propre à guérir les maux dont souffre l'Etat, et à fortifier la confiance que la nation a placée dans les institutions actuelles.

Sans doute, l'intransigeance dont M. Jules Ferry a si justement flétri les procédés de discussion, se vengera en redoublant de perfidies et de violences. Il n'y a rien là qui nous effraye. Au contraire, plus les adversaires de toute politique sérieuse élèveront la voix, plus ils fourniront de preuves de la justesse des idées émises par M. le président du conseil.

La Paix :

En réalité, les deux harangues ministérielles ne sont qu'une pure négation : la négation de la politique intransigeante.

Ce n'est pas sur des négations que se constituent les majorités solides et durables. Il est regrettable que M. Jules Ferry ne s'en soit pas mieux rendu compte, et, puisqu'il était résolu à parler au pays, qu'il n'ait rien trouvé à lui dire, en dehors de ce fait connu, que la politique de M. Rochefort n'est pas absolument celle du ministère.

La Liberté.

Les discours de Rouen et du Havre ne sont pas seulement un défi hardi jeté au parti radical, ils sont une promesse sérieuse faite au parti modéré.

Le président du conseil a dit des choses excellentes sur la nécessité pour le gouvernement de se séparer des violents et de s'appuyer sur les modérés.

Informations

On parle beaucoup de nouvelles révélations très piquantes qui viennent d'être faites, dans un journal de l'Est, sur certains actes de M. Wilson. Nous ne pouvons en dire que cela pour le moment.

(Correspondance universelle.)

LA NOUVELLE « PETITE FRANCE » ET M. WILSON
C'est jeudi que parait, à Dijon, la nouvelle feuille : *La Petite France de l'Est*, fondée par M. Wilson. Nous apprenons qu' aussitôt l'apparition de cette feuille, un procès curieux à plusieurs titres sera intenté à M. Wilson.

Au ministère de la guerre, on donne le démenti le plus formel sur la prétendue disparition de pièces ou documents importants.

Si, de parti-pris, le conseil municipal de Paris se met de nouveau en hostilité avec le nouveau préfet de la Seine, il paraît probable, dès maintenant, que le gouvernement est parfaitement décidé à avoir recours à une dissolution.

Il est question de faire imprimer et afficher

à la fée, je suis bien sûr que vous ne lui aurez laissé aucune trace sensible de votre passage.

Vous en êtes sûr, s'écria Maxence triomphant. Eh bien, vous vous trompez.

Il raconta naïvement l'adresse qu'il avait employée pour écarter un moment son guide dans les jardins de Kernovenoy, et l'audace qu'il avait eu de cacher sous les feuilles du grand jasmin le billet ne portant qu'un mot : Genève.

Le commandant avait grande envie de rire, mais il se fit violence pour demeurer, au contraire, tout à fait sérieux :

Vous voilà passé maître en intrigues galantes, mon fils, dit-il, vous êtes vraiment un roué !

Maxence conquit un léger dépit de cette moquerie et ne répondit point. Le plus profond silence régna dans le berceau. Les figures continuaient à tomber, le jeune homme à songer, et le commandant aussi, mais d'une façon bien différente. Tout à coup il se leva.

Vous me quittez ? dit le jeune homme.

Je vais faire un tour vers la petite place, du côté de l'hôtel de Verteilles.

Maxence était déjà debout.

Non point, s'il vous plaît ! dit le vieil officier en riant. Je n'ai pas besoin de vous, j'irai seul. Vous n'auriez qu'à faire ce que vous avez fait à Kernovenoy, à semer de petits papiers entre les pavés !

V

Déjà le commandant avait oublié le chemin de l'hôtel ; mais le bruit des violons arriva à son oreille et le guida.

Voilà, se disait-il gaiement, ce qui s'ap-

peut dans toutes les communes de France les deux discours prononcés par M. Jules Ferry à Rouen et au Havre.

La politique de résistance contre la démagogie que le cabinet veut inaugurer, pour empêcher l'envahissement des flots révolutionnaires, met en rage les anarchistes de toutes nuances, et, pour bien accentuer leur mécontentement, ils organisent pour dimanche prochain un grand meeting dans lequel ils répondront au citoyen Ferry.

M. le président du conseil et M. Raynal, après avoir dîné lundi soir à Elbeuf, sont rentrés vers minuit à Paris. De son côté, M. Cocheret a quitté Cherbourg à dix heures du soir.

S'il faut en croire la nouvelle donnée par le *Soir*, le général Vuillemot conserverait les fonctions de chef d'état-major général jusqu'au mois de mars prochain. Son successeur étant désigné d'avance, il ne se produira donc aucun à-coup dans l'organisation de la mobilisation générale de l'armée.

De plus, le général Campenon a, paraît-il, retiré la circulaire adressée par le général Thibaudin aux commandants de gendarmerie, et leur prescrivant d'adresser des rapports politiques au ministre de la guerre.

DANS LES COULOIRS

Il règne, dans les couloirs du Palais Bourbon, une grande animation. L'on s'entretient surtout de l'impression produite par le discours de M. Jules Ferry au Havre. Il semble résulter de ces conversations que les fractions avancées du parti républicain sont disposées plus que jamais à battre en brèche le ministère. M. Barodet, président de l'extrême gauche, a convoqué pour aujourd'hui jeudi les membres du groupe, qui déciderait définitivement, dans cette réunion, le plan de conduite à tenir envers le ministère, à la rentrée parlementaire.

M. Madier de Montjau s'évertuait à critiquer l'attitude, la politique et les discours de M. Jules Ferry. Il est allé, dans ses dires, jusqu'à comparer le président du conseil à l'un des derniers ministres de l'Empire.

COMMISSION DU BUDGET

La commission du budget a entendu lundi M. Tirard, ministre des finances. En résumé, la diminution des recettes atteindra 31 millions, au minimum, et 47 millions, en comprenant les moins-values probables pour les sucres. Pour combler ce déficit, M. Tirard modifie le fonctionnement de la caisse de retraites. On trouvera de ce chef 14 millions. Le reste du déficit se comblera avec les économies à réaliser sur les différents ministères.

Après une légère discussion entre MM. Ribot et Charles Ferry, la commission a décidé qu'elle se réunirait vendredi pour entendre les propositions définitives de M. Tirard, et continuerait, d'ici là, l'examen des budgets partiels.

FIN DU DIFFÉREND FRANCO-ESPAGNOL

A la suite des négociations entre les cabinets de Paris et de Madrid, le gouvernement aurait, paraît-il, autorisé la chancellerie espagnole à adresser à tous les agents diplomatiques, à l'étranger, une circulaire mentionnant les paroles échangées entre M. Grévy et le roi d'Espagne, ainsi que les explications qui ont eu lieu dans la suite avec l'ambassadeur d'Espagne.

On considère ce fait comme étant la fin du différend qui existait entre les deux pays.

LES PRINCES

Le duc de Chartres, accompagné du marquis de Beauvoir, a quitté Chantilly mardi matin, se rendant en Angleterre pour y passer quelques jours. La duchesse de Chartres est restée avec ses enfants

pelle marcher au canon !

Mais l'harmonie est trompeuse. Deux routes se présentaient devant lui comme les deux pointes d'une fourche, instrument diabolique ; il se trompa de pointe. Les deux rues, heureusement, aboutissaient à la petite place qu'il cherchait. Celle qu'il suivit décrivait seulement d'interminables méandres entre deux grands murs, çà et là percés de larges portes surmontées de croix, indiquant des maisons religieuses.

L'herbe ne se contentait pas d'y pousser, elle y murissait entre les pierres, et le promeneur trébucha contre une touffe de hautes graminées qui se couronnaient d'épis, de vrais épis comme en plein champ.

Il sourit encore ; il aurait assez aimé, pour son propre compte, la victoire de Maxence de Brieux sur l'opiniâtreté du baron de Kernovenoy, car il s'accommodait de cette rude province, et, méditant un peu d'y finir sa vie, il n'aurait pas été fâché d'y avoir de jeunes amis pour l'embellir.

Quand je pense, grommelait-il que j'avais cru me retirer du monde, et que j'habitais Genève, qui est justement une des auberges du monde !

Mais ces deux grandes murailles aveugles inspiraient, malgré lui, au commandant Humbert, des pensées superstitieuses ; elles semblaient être l'image de ses projets dont l'accomplissement se perdait dans les ténèbres.

Enfin les sons de l'orchestre devinrent plus prochains. Le marcheur arrivait sur la petite place éclairée par la lumière que projetait le bal et qui sortait à flot des fenêtres entr'ouvertes de l'hôtel de Verteilles ; il se remit en devoir d'examiner le logis.

au château de Saint-Firmin, près de Chantilly.

AU TONKIN

Les journaux anglais démentent aujourd'hui la nouvelle de la retraite des Pavillons-Noirs, après entente avec les autorités françaises. Les Pavillons-Jaunes même feraient maintenant cause commune avec les Pavillons-Noirs. Quoique les dépêches anglaises nous inspirent toujours beaucoup de défiance, il serait temps d'être renseigné sur notre situation exacte au Tonkin.

D'un autre côté, on télégraphie de Hong-Kong que des avis privés de Pakhoi annoncent que l'amiral chinois est parti avec quatre canonnières pour Lung-Mun, près de la frontière du Tonkin, afin d'y embarquer la plus grande partie des troupes chinoises stationnées à Lung-Mun. L'amiral retournera prochainement à Canton avec le général Fong. On croit que la Chine renonce à concentrer des troupes sur la frontière du Tonkin.

Syra, 16 octobre.

Un fort tremblement de terre a éclaté à Chio et a duré une dizaine de secondes. Quelques maisons ont été détruites ; il y a eu plusieurs victimes. Le tremblement a été ressenti à Syra, aux Dardanelles et à Smyrne. La ville d'Aivalik (Asie-Mineure) a été très éprouvée ; il y a eu plusieurs victimes.

Madrid, 16 octobre.

On assure que M. Ruiz-Zorilla abandonnera ses projets révolutionnaires et rentrerait en Espagne.

Le *Figaro* dit que pour changer de politique, il ne suffirait pas de s'arrêter, il faudrait retourner en arrière.

Le *Journal des Débats*, parlant des projets de M. de Bismarck contre la Russie, dit que toute imprudence de notre part pourrait détourner sur nous l'orage que prépare depuis quelques années l'ascendant du radicalisme.

La *Vérité* assure que la discussion du budget devant la Chambre ne pourra pas commencer avant le 15 avril.

ÉMEUTE EN PORTUGAL

Mardi, à Valencia de Mino, 2,500 paysans se sont soulevés au cri de : Vive la République ! et ont repoussé une compagnie envoyée contre eux. L'émeute a commencé à l'occasion d'un enterrement.

Les paysans, rassemblés en armes au son du toc-sin, ont chassé les troupes, qui ont eu beaucoup de blessés, et se sont fortifiés.

Valencia de Mino est située près de la frontière espagnole. Ce mouvement a peu d'importance. La cause des troubles est une question d'octroi et de contributions.

Le parti républicain n'a de nombreux adhérents qu'à Oporto et dans quelques grandes villes.

Les soldats ont été surpris et désarmés ; mais l'ordre a été rétabli à l'arrivée de renforts venus de Lisbonne et d'Oporto.

Le ministère actuel est fort impopulaire et le parti libéral fait des progrès. On pense qu'il arrivera prochainement au pouvoir.

Paris, 17 octobre.

Les journaux américains confirment le sac de Port-au-Prince par les soldats du président Salomon.

La moitié de la ville a été détruite. Des centaines de mulâtres, de blancs et d'étrangers ont été massacrés.

Le maréchal Lebœuf, retiré dans sa ferme de Chambois (Orne), est à toute extrémité.

Le *National* annonce que, dès la rentrée, un membre de la gauche radicale interpellera le ministre sur les discours de Rouen et du Havre.

En regard de l'église ruinée, parmi les maisons de bois, cette riche demeure ne produisait pas un petit contraste ! L'hôtel avait été construit à cette époque charmante où l'art français s'inspirait de la grâce familière et de la coquetterie des mœurs, osa rompre avec les sévérités de la ligne et inaugura les séductions de la courbe. C'était le parfait modèle de l'art civil au dernier siècle.

Plus de raideurs, plus d'angles, partout les renflements onduleux, les rondeurs caressantes, et, pour tout dire, le style Louis XV. Cette riante merveille avait été l'œuvre de l'aïeul du marquis actuel, âgé lui-même de près de quatre-vingts ans. La décoration intérieure et les salons étaient célèbres dans la province, et les panneaux en avaient été reproduits par la gravure. On en avait même composé un album qui figurait dans tous les châteaux. Le commandant ne savait point cela, mais il le devinait ; et peut-être, en un autre moment, n'aurait-il pas fait difficulté de rendre justice à cette famille qui semblait avoir le privilège du goût et l'amour de l'art. A Kernovenoy, le baron Hector avait renouvelé les jardins de Sémiramis ; à Vannes, en pleine terre sauvage, un Verteilles avait importé le rococo.

Mais déjà les pensées du vieil officier n'appartenaient plus à l'architecture. Ses yeux se fixèrent sur un objet qui le déroutait singulièrement. Cet objet c'était un factionnaire montant sa garde au pied de la maison.

Pourquoi ce factionnaire ? Il n'était point là pour le maître du logis. On est encore primitif en Bretagne, et l'on y respecte fort la vieillesse, mais pas au point de lui rendre les honneurs militaires.

UNE BOMBE A LYON

Mardi soir, à Lyon, une bombe a été lancée dans l'enceinte du monument dit des Capucins, aux Brotteaux.

Cet engin, de même fabrication que celui qui fit explosion dernièrement à la mairie de la Croix-Rousse, était entouré de linges imbibés de pétrole, qui ont pris feu après l'explosion.

La bombe étant tombée dans un carré de fleurs n'a produit aucun effet.

M. Vitry, gérant du *Drapeau Noir*, journal anarchiste de Lyon, a été arrêté pour provocation au meurtre et à l'incendie.

CHRONIQUE LOCALE

ET FAITS DIVERS.

Emprunt municipal d'un million

Pour faire cesser l'incertitude qui paraît régner dans une partie du public, l'administration prévient les souscripteurs que l'intérêt des sommes versées courra à partir du 25 octobre courant.

Par décision du 16 octobre courant, les électeurs du canton de Figeac (ouest), sont convoqués pour le 4 novembre prochain, à l'effet d'élire un conseiller général, en remplacement de M. Cipièrre, décédé.

Par décret, sont nommés :

Médecins aide-major, nos compatriotes, MM. Mazeillé et Ilbert.

Pharmacien aide-major, M. Bosc.

Le directeur du *Trait-d'Union*, journal de Mexico, vient d'adresser à M. le maire de Cahors la somme de 4,000 fr., produit d'une souscription ouverte au Mexique pour le Monument Gambetta.

Notre compatriote, le colonel Emile Combarieu, est appelé au commandement du 7^e de ligne, en remplacement de M. Tarayre, admis à la retraite.

M. Ytier, ancien chargé de cours de philosophie au lycée de Cahors, est maintenu pour un an dans la jouissance de la bourse d'agrégation qui lui avait été précédemment accordée près la faculté des lettres de Paris.

M. Hallberg, licencié ès-lettres, professeur de rhétorique au collège de Villefranche, est chargé du cours de troisième au lycée de Constantine.

M. Durand, licencié ès-lettres, professeur de philosophie au collège de Figeac, est chargé de cours de philosophie au lycée de Vendôme. Il est remplacé dans sa chaire à Figeac, par M. Ladame, bachelier ès-lettres, principal du collège.

Samedi et dimanche, le Cirque Royal d'Angleterre a donné trois représentations.

L'hôtel de Verteilles, apparemment, renfermait un hôte de distinction pourvu d'un haut grade, quelque parent... mais lequel ? Le commandant connaissait assez vaguement les alliances de Kernovenoy. Sa curiosité, au même instant, s'éveilla plus vive. Deux personnes sortaient de la maison. Le factionnaire présenta les armes.

C'étaient deux hommes. Autant qu'il en pouvait juger à distance et dans la pénombre, l'un était vieux, l'autre jeune. Donc ces honneurs ne pouvaient avoir été rendus qu'au premier. Ils traversèrent la place et il se mit à les suivre examinant l'allure du vieillard qui marchait avec un balancement particulier et comme en cadence.

Celui-là, pensa-t-il, c'est un homme de mer.

Comme ils retournaient sur leurs pas, il ralentit le sien et s'en trouva le mieux du monde, car la manne lui tomba du ciel, c'est-à-dire du haut d'une fenêtre. Une voix disait : « Le plus vieux, c'est l'amiral. »

Toutes les croisées des maisons de bois étaient garnies de peuple, de femmes surtout, la plupart en costume de nuit. C'était un flot mouvant de coiffes blanches.

Tous ces yeux agiles essayaient de pénétrer dans le bal et, quelquefois, y réussissaient lorsque le vent soulevait les stores. Si les curieuses, au contraire, étaient trompées, elle se dédommageaient par un terrible caquetage. Le commandant s'aperçut que pour recueillir des informations qui pouvaient avoir du prix, il ne s'agissait que de prêter l'oreille.

PAUL PERRET.

(A suivre.)

Les recettes ont donné un produit respectable.

Le directeur a laissé 100 fr. pour les pauvres de la ville et 50 fr. pour l'érection de la statue de Gambetta à Cahors.

Une médaille d'argent de 2^e classe a été accordée au jeune Serra (Don-Jacques-Daniel-Octave), âgé de 15 ans, élève au collège de Figeac, qui, le 12 août a sauvé, au péril de sa vie, un jeune garçon qui se noyait dans la rivière du Célé.

Une mention honorable est également accordée au jeune Edouard Truel, de Figeac, âgé de 14 ans, qui a coopéré au même sauvetage.

On nous assure que notre compatriote le général de Négrier, est en instance auprès du gouvernement pour obtenir un commandement au corps expéditionnaire du Tonkin.

Notre compatriote M. Gaillard, capitaine de frégate, commandant l'éclaireur d'escadre le *Vaudreuil*, va reprendre à Majunga, sur la côte de Madagascar, le poste qu'il avait dû momentanément quitter pour se rendre à Mahé de Seychelles. Les agissements des Hovas sur la côte occidentale de Madagascar vont nécessiter, sous peu, la reprise des opérations offensives.

DIRECTEUR DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES.

Le bureau télégraphique créé à Bretenoux, sera ouvert le 22 octobre, à la correspondance officielle et privée.

— A partir de la même date, le bureau secondaire de St-Céré, sera transformé en bureau principal à service limité.

CHEMIN DE FER DE MONTAUBAN A CAHORS.

On travaille activement, dit le *Courrier du Tarn-et-Garonne* au chemin de fer de Montauban à Cahors, et, suivant les prévisions de M. l'ingénieur en chef, cette partie de la ligne pourra être exploitée avant la fin de l'année.

L'attente est générale et vive, car les négociants et les voyageurs sont fatigués d'aller passer six heures dans une mauvaise patache, ou, ce qui est pire, perdre une journée en wagon pour arriver jusqu'à Cahors, en passant par Agen.

Les terrassements et la pose du ballast se font avec beaucoup d'activité; les maisonnettes et les stations sont en construction et plusieurs sont déjà terminées.

Les stations projetées jusqu'à Cahors sont au nombre de cinq: Albias, Réalville, Caussade, Borredon Montpezat. Une halte sera établie à Fonneuve.

LE FRUITIER.

Combien de fruits laisse-t-on perdre, faute de soins, qu'on serait heureux d'avoir pendant la saison d'hiver! Au lieu de les enfermer, de les entasser, de les empiler dans des placards ou dans les armoires où ils manquent d'air, on de les étendre sur les planchers d'un grenier où la gelée les atteint, pourquoi ne pas leur donner un local à l'abri du froid et en état de ralentir les progrès de la maturation, surtout pour ceux qui sont charnus et d'une conservation difficile, à cause de la fermentation dont ils sont tributaires?

Les cinq conditions exigées pour un bon fruitier sont: — 1^o une température constamment égale de 8 à 10 degrés au-dessus de zéro (plus élevée elle favoriserait la fermentation, plus basse, la maturation ne pourrait se produire; — 2^o privation complète de la lumière; — 3^o que l'atmosphère du fruitier ne renferme que la quantité d'oxygène nécessaire pour que l'on puisse y pénétrer sans danger et que l'on y conserve tout l'acide carbonique dégagé par les fruits; — 4^o une atmosphère plutôt sèche qu'humide; — 5^o que les fruits soient placés de telle sorte qu'on diminue autant que possible la pression qu'ils exercent sur eux-mêmes.

Cette demi-douzaine d'observations peut être complétée en engageant, pour le succès de la conservation, de déposer les fruits, soit par terre, soit, ce qui est préférable, sur une vaste planche couverte d'une petite couche de mousse entièrement sèche. Alors, on fait un choix, on triage; on sépare les fruits meurtris, tachés ou entamés, et on les laisse sur la table ou par terre pendant huit jours, afin de leur faire perdre une partie de leur humidité, et leur faire jeter leur

sueur, pour employer le langage des jardiniers. Après, il suffit de les frotter doucement avec un morceau de flanelle et les ranger par variétés, en laissant entre eux une distance de 1 ou 2 centimètres. Ainsi disposés, aérez le local pendant une semaine, puis fermez soigneusement les issues et n'ouvrez les portes que pour le service intérieur, c'est-à-dire pour visiter le fruitier, au moins tous les huit jours.

ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES ET ARTS DE TARN-ET-GARONNE

Programme des Concours de 1884

Poésie. — La Société propose pour l'année 1884:

Une médaille d'or de la valeur de deux cents francs à la meilleure œuvre de poésie lyrique (ode, poème, stances, etc.);

Une médaille d'or de la valeur de cent francs à la meilleure pièce de genre (conte, ballade, élogie, fable, etc.);

Une médaille d'argent de la valeur de cinquante francs au meilleur groupe de trois sonnets.

Des médailles de bronze pourront être accordées aux poètes qui auront obtenu des mentions très honorables.

Les sujets de ces compositions sont laissés au choix des concurrents.

NOTA. — Afin de préciser le classement des poésies, les concurrents sont priés d'indiquer, par un sous-titre, s'ils destinent leurs ouvrages au concours de *Poésie de genre* ou au concours de *Poésie lyrique*. Seront seules admises les pièces inédites et qui n'ont pas été distinguées par d'autres académies.

Prose. — La Société propose pour le concours de 1884:

Une étude sur l'origine de la langue romane.

Cette question qui touche à l'un des problèmes à l'ordre du jour, présente un intérêt tout particulier pour notre région. Les concurrents pourront diviser leur travail en deux parties: la première consacrée à résumer les diverses opinions qui se sont produites au sujet de la dérivation latine de cette langue et les raisons données contre cette thèse.

Dans la seconde, les auteurs développeront leur opinion personnelle en faveur de l'une ou de l'autre solution.

L'Académie, en inscrivant cette question sur son programme, entend laisser libres les conclusions des concurrents.

Une médaille d'or de la valeur de quatre cents francs est attachée comme prix à ce concours.

Conditions générales. — Les manuscrits devront être adressés, franc de port, au Secrétariat général de la Société, à Montauban, avant le 1^{er} février 1884, terme de rigueur. Chacun d'eux devra porter une épigraphe qui sera répétée sur l'enveloppe d'un billet cacheté, contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Ce billet ne sera ouvert qu'après le jugement et seulement pour les ouvrages admis à concourir.

Les prix seront décernés dans la séance publique qui suivra la remise des manuscrits.

Le président, Le secrétaire général, FOISSAC-JUILLAC. Général SÉATELLI.

LA SOUPE!!

Un cas de mort apparente s'est produit ces jours-ci à Goutelle, commune de Pleaux (Corrèze).

Une pauvre vieille, malade depuis quelque temps, paraissait avoir rendu le dernier soupir. Ses parents se disposaient à lui rendre les devoirs funèbres, lorsque, au bout de deux heures, une main sépulcrale agita le liocent et une voix de l'autre monde fit entendre ces mots:

— *N'es pas presto la soupo enquéro?*

La bonne femme n'est morte qu'un ou deux jours plus tard.

Dernières Nouvelles

Paris, 17 octobre.

Le *Journal officiel* publie la nomination du général de division Forgemol au commandement du 11^e corps d'armée.

Le général Lavocat est nommé directeur de l'artillerie au ministère de la guerre.

LES ÉMEUTES EN PORTUGAL.

De Lisbonne on mande que l'ordre est complètement rétabli à Coura.

LE PROGRAMME DE M. JULES FERRY.

Le *Temps* dément que M. Ferry doive lire à la Chambre une déclaration formulant son programme politique.

Il dit que le président du conseil aura l'occasion de s'expliquer dans la discussion des interpellations annoncées.

LE PRINCE IMPÉRIAL ALLEMAND EN ITALIE

On lit dans la *Gazette nationale*:

Berlin, 16 octobre.

La visite du prince impérial allemand à Monza est saluée généralement comme un événement d'heureux augure, attendu que l'on y voit avec raison l'indice du maintien des relations amicales entre les deux cours.

Paris, 17 octobre, soir.

Un malheureux gardien de la paix a été littéralement assommé dans un café de Lyon.

Mardi, à l'issue du conseil des ministres, M. Waldeck-Rousseau a conféré longuement avec le préfet de police et le directeur de la sûreté générale. Nous croyons savoir que des mesures sont concertées à l'effet de prévenir un mouvement que les révolutionnaires cherchent à organiser pour le jour de la rentrée des Chambres.

Plusieurs arrestations d'individus ayant proféré des cris séditieux sur le passage des ministres au Havre ont été opérées. Ces individus vont être jugés immédiatement.

M. Jules Ferry a reçu mercredi matin plusieurs députés, arrivés récemment de leur département, et avec lesquels il s'est longuement entretenu de la situation actuelle. On nous dit que M. Jules Ferry a de nouveau affirmé que le gouvernement était résolu à agir avec fermeté vis-à-vis des tendances manifestées par les intransigeants.

DERNIÈRE HEURE

Cahors, 6 heures, soir.

L'Emprunt municipal d'un Million a été largement couvert. On parle de 1,400,000 à 1,500,000 francs souscrits.

Bourse de Paris.

Cours du 18 Octobre.

Rente 3 p. %	78.25
— 3 p. % amortissable	79.80
— 4 1/2 p. %	106.70
— 5 p. %	108.37

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 16 octobre.

La séance d'hier a laissé à désirer: les transactions ont eu bien moins d'importance que dans les séances précédentes. Les offres de réalisations de bénéfices, l'ont emporté sur les demandes, aussi la clôture a-t-elle été lourde. Ce temps d'arrêt dans la marche en avant est une preuve que les acheteurs nouveaux ne se décident pas encore à sortir de leur abstention. La situation politique s'est pourtant améliorée, mais reste la question budgétaire qui préoccupe vivement les groupes financiers.

On a procédé à la réponse des primes, voici à quel cours elles ont été répondues.

Banque d'Escompte 505, Banque de Paris 907, Crédit Lyonnais 555, Crédit Mobilier 340, Société Générale 500, Banque Ottomane 718, Autrichiens 671, Lombards 326. Nord de l'Espagne 516, Saragosse 445.

Toutes les primes sont abandonnées.

Aujourd'hui la Rente 3 0/0 reste à 78.10, l'Amortissable à 79.80 et le 4 1/2 à 108.07.

Les Fonds étrangers n'ont pas été mieux traités que les rentes: les valeurs turques surtout ont été principalement visées. Le Turc a fléchi à 9.80, l'Unifiée Égyptienne à 358 et la Banque ottomane à 710.

Le Gaz reste à 1,330, l'action Suez fait 2,307, le Panama est ferme à 492.

Les titres du Gros Camionnage de Paris (actions et obligations) donnent toujours lieu à un bon courant de demandes. Les résultats acquis permettent d'espérer que le dividende de l'exercice en cours sera supérieur à celui de l'année dernière.

DÉLÉGATIONS COMMERCIALES

SUCCURSALE DE CAHORS

RUE DU LYCÉE NUMÉRO 40.

Compte de Dépôts rapportant 10 0/0 par an d'intérêt payables par trimestres, consistant en Bons de 500 francs.

En garantie du remboursement de ces bons, les chemins de fer français (grandes lignes) soit du Crédit Foncier, émission 1883, d'égale valeur nominale.

On peut dès maintenant se faire inscrire pour le nombre de bons que l'on désire, à la succursale, rue du Lycée, 40, où les notices et prospectus sont tenus à la disposition du public.

Les Délégations Commerciales existent depuis deux ans et ont toujours tenu leurs engagements avec la plus rigoureuse exactitude.

ECHOS DU FÉLIBRIGE (1)

DE CAHORS

Sous ce titre, nous publierons tous les travaux qui ont été produits dans la journée du 15 octobre, à mesure qu'ils nous seront communiqués.

Nous commençons par la belle fable de M. l'abbé Hérétié, et le sonnet à Mistral de J.-B. Rouquet.

LOU MAT DE COUCAGNO

Donec eris felix, multos numerabis amicos.

Un tsour de boto, o lo compagno,
Obioù fat un mat de coucagno;
Toutes los tsouynos tens dempèy soulèbat
Fosioù o qu millour per tal d'ottense ol cat
Oulan besioù un gal que boulotabo;
E'ino bourso que pindoulabo
Oquero oqui lou prix qu'ouôrio
Lou que prumiè z'otroporio.
Tout olentour del may è sus touto lo plaço
L'y obio de mounde o fa pietat;
E tout' oquelo poupluço
Ol tengut obio l'èl brocat
Sul mat è sus pincayres
Que bras-nuts è pès-nuts, beritables lutayres,
Pincabou, rissoulabou, è tournabou ensotsa,
Son tsomay se descourtsa,
De grimpa tsusquos o lo cimo,
Per ottense è gogna lo primo.
Se qualqu'un pus nerbous, pus leste, pus odret,
O forço d'orpigna, d'omoun-naoù s'opproutsabo,
Toutes l'opploudissioù è cadun l'y eridabo:
Bravo, Tsouontou!... couratse, Pierrounet!...
Enquero 'in aouïtre effort, l'ottentseras de resto.
Ah! z'ay be toutsour dit, ouïroy poriat lus èls
Coutro dous beudèls

Qu'ococ tus que serios lou rèy de nostro festo!...
Mès hélas!... ol moumen morcat
Oulan nostre paouïre Tson-Piërro,
Tout hurous, tout content, onabo ottentse ol cat,
Patatrat!

Coumo 'n lliàoù rissoulabo per tèrro.
E tolèou adioù lus bravos,
Plussos de bontorios,
L'y o qu'uno bouès dins touto l'ossemblado
Per se truffa de guel è rire de soun sort;
Que se siasque fat mal, que siasque mitat mort,
Oco l'y fo pas res, è so degingoulado
Trobo pertout que trufondiès;
Tampis per el, ço foou, coylo pas que l'y onguès.

Ocoy b'otal en poulitiquo:
Toutes bolou mounta per ottropa l' timou
Deys offas de lo Republico;
Se s'en opprotsou paouïc ou prou,
Tout lou mounde oploudis, tout lou mounde lus
[banto,]
N'obioù pas cat d'omité è garo n'ouò souossanto;
Mès qu'atsoulou malhur de tomba d'omoun-naoù
Tolèou l'home d'esprit n'es pas plus qu'un bodaou,
Lou bou n'es qu'un misson, l'hounèste qu'un bal-
[gayre,]
E l'y o pas sus coyrous de tout nostre terrayre
Proussos peyros per lour tira.

Lo pouploritat, ah! s'en cal méfisa,
N'es pas qu'uno troumpayro, otsas nelo crésenço;
E futsiro toutsour ombè bostro puissenço;
Ton que seres hurous aouïres plosses d'omits,
Mès ol tsour del malhur n'ouïres que d'enemits.

A. HÉRÉTIÉ.

SONNET A MISTRAL

N'as plus dé Mairé!

Mestré, aquesté mayti, l'Hérétié moun counfraré,
En mé sarran las mas, m'a countat à l'oustal,
Que l'aouïtou de Miréhiò abiò perdit sa mairé!...
E toutis dus al cop t'abèn plourat, Mistral!...

Paouïre fil désoulat, té plagni pla, pécaïré.
E poutén coumo tus souffrissi d'un gran mal,
Car la mort, l'an passat, éscantisquét mouïn païré
Hier, mé prenguet un fil couchat su l'liey maïral!...

Coumprédras las douloùs dé ma doublo blassuro
É mélarén, sé bos, nostro bibo tourturo
En maouïdin lé déstin é soun flalat cruël;

Mès pusqué lé bounhur diou pas estré sus tèro,
Amic, aouïrén récouïrs énsémbé à la prièro
Juscós qu'anguan trouba nostrés parens al cel!

J.-B. ROUQUET.

(1) Une erreur s'est glissée dans notre dernier numéro: il faut lire au lieu de: langue des « Trouvères » langue des « Troubadours ». Ces derniers, en effet, sont les champions de la langue romane d'Oc, tandis que les Trouvères étaient en idiomes du Nord, en langue d'Oïl.

**GRAND SUCCÈS !
LE FINANCIER POPULAIRE**

Le meilleur marché, le plus complet et le mieux renseigné des journaux financiers. — 52 numéros par an. — Parait tous les Dimanches. — Publie les Cours de toutes les Valeurs et donne tous les Tirages avant les autres journaux.

30 CENTIMES

ABONNEMENT PAR AN :
30 cent. en timbres-poste au Directeur
10, Place de la Bourse, PARIS

BIBLIOGRAPHIE

ST-NICOLAS, 4^e année. Sommaire du n° 46. — 18 octobre 1883. — Les musiciens napolitains (A. Piazzi). — Grandia et modestia. (Richard Cortambert). — A la recherche d'une ménagerie Eudoxie Dupuis). — Veux-tu le moucher, petite sœur. — Vié et aventures de Trompette (J. Anceaux). — La boîte aux lettres. — La tirelire aux devinettes. — Illustrations par F. R., Jules Bourgeot, H. Faber, Rose Maury, B. de Monvel, Gaillard, etc. — Bureau à la librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, journal universel d'électricité. — Bureaux : 51, rue Vivienne, à Paris. — Sommaire du numéro du 13 octobre 1883. — Transport électrique de la force à grande distance; Cornelius Hertz. — Des progrès de la mécanique : M. Marcel Deprez; J. Bertrand. — Revue des travaux récents en électricité : Étude sur

les machines dynamo-électriques à inducteurs excités en dérivation, par M. Ermino Ferraris. — Les nouvelles lampes à incandescence Siemens et Halske. — Sur l'induction due à la variation d'intensité du courant électrique dans un circuit plan et dans un solénoïde cylindrique. — Deux lois analogues à celles de Biot et Savart, par M. Quet. — Recherche qualitative du manganèse dans le zinc, du commerce, les cendrées de zinc et ses calamités, et recherche du bismuth dans le plomb commercial, au moyen de l'électrolyse, par M. A. Guyard. — Les télégraphes pendant la guerre d'Égypte. — Mesure de la rotation du plan de polarisation de la lumière sous l'influence magnétique dans la terre, par M. H. Becquerel. — Le charbon des lampes à incandescence. — L'avertissement d'incendie et la serrure électrique du professeur Ravaglia. — Un appareil téléphonique. Émaillage par l'électricité. — Roue électrique musicale. — Correspondance : Lettres de MM. Samuel et Crawford sur l'Exposition de Vienne. — Lettre de M. Cantu. — Faits divers.

AUX PIANISTES ! Succès du jour : Ouvrages de A. Schmoll. — Tarantelle napolitaine, morceau brillant de moyenne force, plein de couleur et à grand effet; vendu au bénéfice des victimes d'Ischia. Prix 2 fr. — Nouvelle Méthode de Piano théorique, pratique et récréative, adoptée aux Conservatoires; enseignement aussi sérieux que facile et agréable (5^e édition) 5 Parties, chacune 3 fr. — 10 Sonatines progressives, très-mélodiques, développant le goût et le sentiment esthétique (grand succès). Chacune 2 fr.; le recueil complet, 12 francs. — Les Sylphides, 76 danses brillantes formant un répertoire com-

plet : magnifique Album solidement relié sous couverture estampée or, doré sur tranches. Prix 15 fr. — S'adresser au Bureau d'expédition des œuvres de A. Schmoll, 111, Avenue de Villiers, à Paris.

MICHELET. — Histoire de France et de la Révolution française. 22 vol. in-8°, accompagnés de 338 gravures hors texte et plus de 1,000 vignettes. Prix : 196 fr. payables 10 fr. par mois. Chaque ouvrage se vend séparément : l'Histoire de la France, 133 fr.; l'Histoire de la Révolution française, 63 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

LAROUSSE (Pierre). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle. 16 vol. in-4°. Prix : 600 fr. payables 20 fr. par mois. Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Grand Atlas départemental de la France de l'Algérie et des Colonies. 106 cartes coloriées texte contenant la matière de 10 volumes in-4°. Prix : 125 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Grand Atlas universel de DUFOUR 40 cartes double in-folio, coloriées avec soin 1 volume relié. Prix : 90 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

21 RÉCOMPENSES

1^{er} PRIX

MÉDAILLES ARGENT & OR
et Diplômes d'Honneur

DÉLICIEUSE LIQUEUR DE PIN
DITE

ÉLIXIR DES VOSGES

TONIQUE ET HYGIÉNIQUE.



FOURGEAUD & LACOSTE
PÉRIGUEUX

Cette liqueur se recommande par ses propriétés balsamiques et stomaciques; étendue d'eau, elle remplace avantageusement le Sirop de Pin, dont elle renferme les principes actifs.

Dépôts dans les principaux établissements.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques bonbons GRAMONT au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des capsules recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la Boîte 1^{fr}75; demi-Boîte 1^{fr}. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT

A dater du 15 Octobre

L'HOTEL DE LA POSTE

Sera tenu par M. Delrieu, propriétaire du Café Alsace-Lorraine.

BONNE TENUE — CONFORT — SERVICE SOIGNÉ

Restaurant. — Table d'hôte. — Chambres à coucher.

PRIX MODÉRÉS

VOITURE A TOUS LES TRAINS

MAISON DES 100.000 PALETOTS

CAHORS, Boulevard Nord.

A. PAQUIGNON

MAISON PRINCIPALE A PÉRIGUEUX, FONDÉE EN 1843

RUE TAILLEFER ET RUE CONDÉ

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition nationale de Périgueux.

VÊTEMENTS SUR MESURE, HAUTES NOUVEAUTÉS.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS

RAYON SPÉCIAL DE CHEMISES, dirigé par un Coupeur spécial, b. s. g. d. g.

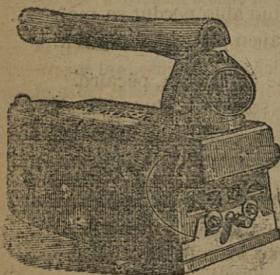
Envoi sur demande de Marchandises à condition et d'Echantillons, avec indications nécessaires pour prendre mesure soi-même.

La Maison des 100.000 Paletots garantit la qualité de toutes ses Fournitures.

ELLE ÉCHANGE OU REMBOURSE CELLES QUI ONT CESSÉ DE PLAIRE

PRIX FIXE INVARIABLE

Tous les Envois sont faits franco.



NOUVEAU FER

A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL
INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez **JEAN LARRIVE**, Fils aîné

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

Pose de Dents et Dentiers d'après les meilleurs systèmes américains, anglais et français, les seuls adoptés par les premières maisons de Paris et de Londres. 20 Ans de Succès.

AUDOUARD

EX-PROFESSEUR DE PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES, A PARIS

Lauréat de l'Académie Nationale

CHIRURGIEN-DENTISTE

Du Lycée de Cahors et des principaux établissements d'Éducation du Lot et de la Corrèze

Châlet de l'Hotel des Ambassadeurs.

VINS DU LOT

Vinage.

M. Montagne, Avenue de la Gare, informe qu'il vient de recevoir une grande quantité de 3/6 spécialement affecté pour le vinage, ne laissant aucun goût, ne se retrouvant pas à l'analyse et agissant sur les vins d'une façon surprenante.

VICHY

Administration — PARIS, 22, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont prescrites contre les digestions difficiles.

SELS DE VICHY pour BAINS. — Un Rouleau pour un Bain.

SUCRE D'ORGE DE VICHY. — Bonbon digestif. Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits les marques de

LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

L'HISTOIRE DES ÈVÈQUES DE CAHORS

Traduite par G. de La Croix, par L. Ayma, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Prix des deux volumes brochés : Édition de luxe 20 fr.; édition ordinaire 12 fr.

Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

CHAMBRE GARNIE A LOUER

avenue de la gare n° 6.

Le propriétaire-gérant, A. Laytou.

DICTIONNAIRE

DES COMMUNES DU LOT de M. L. COMBARIEU archiviste départemental. Statistique, géographique historique, archéologique, géologique etc. avec carte du département. 5 fr. chez les Libraires ou au Bureau du Journal du Lot, 5 fr. 50 par la Poste.

CARTE

DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction. — 75 cent. chez les Libraires et au Bureau du Journal du Lot. — 1 fr. par la Poste.

NOTES

pour servir à l'histoire DES ETATS PROVINCIAUX DU QUERCY par M.-J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. — 1 fr. au bureau du Journal du Lot, 1 fr. 20 par la poste.

TABLEAU

OFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieu du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exécution de l'art. 93 du régl. du 18 juin 1811. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. — 1 fr. 10 par la poste.

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADRE DU LOT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.

MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE CAHORS 1884

Maison Doucède

CAHORS. — Rue de la Liberté.

M. Doucède prévient sa nombreuse clientèle qu'il a reçu un grand assortiment de Draperies, hautes nouveautés d'Elbeuf et Anglaise pour Pantalons, Costumes complets, Pardessus, et un très-beaux choix de Gilets, haute nouveauté pour la saison prochaine.

Comme par le passé tout le soin désirable sera apporté à la confection des Vêtements.

M. Doucède se recommande aussi pour l'Habit noir, Costume de soirée, etc.

SOLIDITÉ, ÉLÉGANCE ET PRIX TRÈS-MODÉRÉS